



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

58 | 2016

Autour de Charles de Freycinet

Introduction

Charles de Freycinet (1828-1923)

Jean-Claude Caron et Fabien Conord



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1513>

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2016

Pagination : 7-10

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Jean-Claude Caron et Fabien Conord, « Introduction », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 58 | 2016, mis en ligne le 12 juillet 2018, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1513>

Introduction

Charles de Freycinet (1828-1923)

Jean-Claude Caron, Fabien Conord

Charles-Louis de Saulces de Freycinet, plus couramment appelé Charles de Freycinet, est né en 1828. Mort en 1923, il a donc traversé le XIX^e siècle mais aussi connu la Belle Époque et la Première Guerre mondiale. Quatre fois président du Conseil, sept fois ministre de la Guerre – le premier civil à occuper la fonction –, quatre fois ministre des Affaires étrangères, deux fois ministre des Travaux publics, Charles de Freycinet apparaît comme le prototype de l'homme d'appareil occupant une place suffisamment centrale sur l'échiquier politique pour être sollicité dans des gouvernements républicains entre 1877 et 1916. Cette remarquable longévité n'a d'égale que celle du mandat de sénateur de la Seine qu'il

exerça de 1876 à 1920. Or, l'homme orchestre de la III^e République est rapidement tombé dans l'oubli. Si la concurrence biographique est rude, on peut toutefois s'étonner qu'aucun historien n'ait à ce jour entrepris de retracer la trajectoire au long cours de cet homme politique. Issu du gambettisme, il en épousa un pragmatisme qui prend parfois les allures d'une politique de l'ordre au détriment de celle de la justice. Aussi Freycinet essaie-t-il d'étouffer le scandale de Panama et, quelques années plus tard, fait-il montre d'une grande prudence au moment de l'Affaire Dreyfus, ce qui n'étonne guère de la part d'un homme qui a été sept fois ministre de la Guerre, notamment entre novembre 1898 et juin 1899.

La carrière gouvernementale de Charles de Freycinet (1877-1916)

Gouvernement	Date	Président du Conseil	Ministre des Affaires étrangères	Ministre de la Guerre	Ministre des Travaux publics	Ministre d'État
Dufaure V	13/12/77– 30/01/79				X	
Waddington	04/02/79– 21/12/79				X	
Freycinet I	28/12/79– 19/09/80	X	X			
Freycinet II	30/01/82– 29/07/82	X	X			
Brisson I	06/04/85– 29/12/85		X			
Freycinet III	07/01/86– 03/12/86	X	X			
Floquet	03/04/88– 14/02/89			X		

Gouvernement	Date	Président du Conseil	Ministre des Affaires étrangères	Ministre de la Guerre	Ministre des Travaux publics	Ministre d'État
Tirard II	22/02/89- 13/03/90			X		
Freycinet IV	17/03/90- 18/02/92	X		X		
Loubet	27/02/92- 28/11/92			X		
Ribot I	06/12/92- 10/01/93			X		
Dupuy IV	01/11/98- 18/02/99			X		
Dupuy V	18/02/99- 12/06/99			X (jusqu'au 06/05/99)		
Briand V	29/10/15- 12/12/16					X

Pourtant, l'opportuniste réel de Freycinet ne saurait le résumer. Républicain modéré, mais pas modérément républicain, il soutient la politique scolaire de Ferry au nom d'une conception laïque de la transmission du savoir. Sa double formation à l'École polytechnique et à celle des Mines lui vaut d'être admis à l'Académie des Sciences en 1882, huit ans avant l'Académie française, où il semble moins légitime. Peut-on pour autant le considérer comme un savant au même titre qu'Henri Poincaré, Louis Pasteur ou Claude Bernard, voire, sur un autre registre, qu'Auguste Comte ou même Ernest Renan, récemment réévalué ?¹ À l'évidence non : car l'homme s'intéresse moins à la science fondamentale et expérimentale, à la recherche, au travail de laboratoire, qu'à la science appliquée, y compris dans ses applications industrielles et dans les techniques mises en œuvre pour leur donner corps. Certes, en disciple de Gambetta, Freycinet se réfère à l'occasion à Auguste Comte, ce qui ne suffit pas à en faire un philosophe, ni même un métaphysicien, mais plus vraisemblablement un « positiviste » – au moins au sens politique qu'a pris le terme, mobilisant « la science » dans le combat anticlérical de la Troisième République². Il s'agit bien alors de créer du « lien social » et la « religion » positiviste en est chargée par

la recherche de l'amélioration des conditions de vie qui doit être son but. Ajoutons : et par ricochet en participant au maintien de l'ordre social. Entre la devise orléaniste – « Ordre et Liberté » - et la devise positiviste – « Ordre et Progrès » –, il y a *de facto* partage d'une même volonté de prévenir toute expression de violence sociale.

Freycinet est-il un savant en République à l'image de ceux étudiés par Janis Langins pour l'an II ?³ Le point mérite discussion, dans la mesure où, mobilisés au service de la République en guerre, ces savants ont pour certains adapté ou réorienté leurs travaux pour répondre aux sollicitations du pouvoir révolutionnaire. *Mutatis mutandis*, et sur un mode mineur, le Freycinet de 1870-1871 nommé délégué au département de la Guerre par Gambetta s'est mis lui aussi au service d'une toute jeune République en guerre comme il le raconte dans son récit du conflit⁴. Mais la désorganisation administrative, la coupure entre Paris et le reste de la France, les résistances diverses et l'échec de « la guerre en province » ont mis un terme rapide à cette ambition. La mise en place d'un Comité d'étude de moyens de défense dont le secrétaire n'est autre que le chimiste Alfred Naquet – il s'agit bien du porteur du projet de loi sur

1. Henry Laurens (dir.), *Ernest Renan. La science, la religion, la République*, Odile Jacob, 2013.

2. Laurent Fedi, « Lien social et religion positiviste chez les penseurs de la Troisième République », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 1/2003, p. 127-151.

3. Janis Langins, *La République avait besoin de savants : les débuts de l'École polytechnique*, préface d'Emmanuel Grison, Paris, Belin, 1987.

4. Charles de Freycinet, *La guerre en province pendant le siège de Paris. 1870-1871. Précis historique*, Michel Lévy, 1871.

le divorce de 1884 – n'eut guère de résultats tangibles⁵. Peut-on peser la dimension scientifique de Freycinet à travers l'évaluation de ses publications? Le rapport anonyme qui les examine lorsque l'homme politique déjà en vue présente sa candidature à l'Académie des Sciences laisse apparaître une appréciation qui, sous couvert de neutralité, ne semble guère laudative sur le *Traité de mécanique rationnelle* de 1858 ni sur *De l'analyse infinitésimale, étude sur la métaphysique du haut calcul* de l'année suivante⁶. L'un et l'autre, du reste, ne relèvent pas de la science fondamentale, mais bien des sciences appliquées, même si Freycinet entend se mesurer à Lazare Carnot dont il conteste les conclusions. Une ambition plus affirmée parcourt les *Essais sur la philosophie des sciences* publiés en 1896⁷. Ce plaidoyer pour l'union de la science et de la philosophie amène l'auteur à s'interroger « sur la réalité de l'espace et du temps » – mobilisant pour cela Newton, Kant ou Cournot – ou « sur l'infinité de l'univers » – à laquelle il n'adhère pas, faute de fondement scientifique et parce qu'elle vise à « satisfaire les âmes religieuses qui répugnent à admettre des bornes à l'œuvre divine »⁸. Si Freycinet n'est pas le seul « savant » en politique sous la Troisième République, son parcours est toutefois plus atypique que celui d'un Paul Brousse. Médecin de formation, celui-ci s'inscrit dans une tradition déjà ancienne : celle des révolutionnaires de 1789 qui, tel Pierre-Paul Clemen- ceau, arrière-grand-père du Tigre, sert dans les armées de l'Ouest; puis des républicains de 1830 et de 1848 qui, à travers les personnalités de Benjamin Clemenceau ou d'Ulysse Trélat, entendent promouvoir une médecine des pauvres; enfin, de leurs successeurs sous le Second Empire, avec la figure dominante de Georges Clemenceau. Quant à Paul Painlevé, mathématicien, il diffère de Freycinet en ce que sa dimension scientifique est reconnue et qu'il appartient à la corporation des universitaires et des chercheurs professionnels. En revanche, sa nomination au ministère de la Guerre en 1917 et son implication dans la promotion de l'aviation l'en rapprochent.

Charles de Freycinet n'appartient pas davantage à la corporation des inventeurs, oubliés ou pas, tels que présents dans l'ouvrage dirigé par Patrice Bret et Gérard Pajonk⁹, mais bien plus à la corporation des ingénieurs d'État étudiée par Nathalie Montel¹⁰. Peut-être la façon dont Michael Polanyi décrit la communauté des savants comme « organisée d'une manière qui renvoie à certaines caractéristiques d'un corps politique et fonctionne selon des principes économiques semblables à ceux par lesquels la production de biens matériels » est réglée pourrait-elle être étendue à ce corps des ingénieurs pour saisir ce lien quasi institutionnel entre l'État, la nation et la science¹¹. Si l'on accepte l'idée que la production scientifique, censée être le fruit d'une pensée individuelle, celle de « l'inventeur », s'inscrit dans une sorte de « marché », alors l'ingénieur constituerait un rouage essentiel de ce passage de l'invention du laboratoire au terrain, avec le projet encouragé par les gouvernants de satisfaire le public welfare. Sur ce point, Freycinet participe bien d'une science de terrain, lui qui est resté connu comme l'homme d'un plan, étudié par Robert Beck dans une thèse déjà ancienne (1986) et jamais traduite de l'allemand¹². Encore faut-il préciser que nombre des réalisations ferroviaires du plan Freycinet apparaissent comme le reflet d'enjeux électoraux et le résultat de l'influence de notables locaux. Dans le cas d'une ligne à la rentabilité improbable reliant Port-de-Piles dans la Vienne à Tournon-Saint-Martin dans l'Indre en passant par Preuilly dans l'Indre-et-Loire, Robert Beck a montré combien le poids de Daniel Wilson, très implanté localement, avait pesé dans la prise de décision¹³.

Toutefois, si Freycinet reste associé à un plan dédié au développement des ports, des canaux et des voies ferrées, la postérité avait, jusqu'à une date récente, négligé l'aspect quelque peu pionnier de ses travaux sur la pollution industrielle et l'assainissement des villes. Publiés en 1870 sous les auspices du ministère de l'Agriculture et du Commerce, son *Traité d'assainissement des villes et ses Principes de l'assainissement des villes* sont

5. *Idem*, p. 27.

6. *Notice sur les travaux scientifiques de M. Charles de Freycinet*, Imprimerie nationale, avril 1882, 11 p.

7. Charles de Freycinet, *Essais sur la philosophie des sciences. Analyse. Mécanique*, Gauthier-Villars et fils, 1896.

8. *Idem*, p. 326.

9. Patrice Bret et Gérard Pajonk, *Savants et inventeurs entre la gloire et l'oubli*, actes du 134^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Paris, éd. du CTHS, 2014.

10. Nathalie Montel, *Écrire et publier des savoirs au XIX^e siècle, une revue en construction : les Annales des Ponts et Chaussées (1831-1866)*, Rennes, PUR, 2015.

11. Michael Polanyi, « The Republic of Science : Its Political and Economic Theory », *Minerva*, 1-1962, p. 54-74. Consulté en ligne le 3 avril 2014 sur <https://www.missouriwestern.edu/orgs/polanyi/mp-repsc.htm>.

Traduction personnelle. Texte en anglais : « organized in a way which resembles certain features of a body politic and works according to economic principles similar to those by which the production of material goods is regulated ».

12. Robert Beck, *Der Plan Freycinet und die Provinzen. Aspekte der infrastrukturellen Entwicklung der französischen Provinzen durch die Dritte Republik*, Frankfurt am Main; Bern; New York : P. Lang, 1986.

13. Robert Beck, « Les effets d'une ligne du plan Freycinet sur une société rurale », *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, 15 (1987), 1988, p. 561-578. Commencés en 1879, les travaux furent achevés en 1885-1886.

considérés par Sabine Barles à la fois comme un travail pionnier et une référence sur la question¹⁴. Reflet de l'hygiénisme ambiant, ces publications sont aussi portées par une idéologie libérale qui, depuis les travaux d'Adam Smith, Jean-Baptiste Say ou David Ricardo, fonde bien l'économie politique sur la notion de profit. Or, énonce benoîtement Freycinet, il est rentable pour l'industriel de favoriser le progrès sanitaire dans son entreprise, car « l'ouvrier mieux portant fait plus de travail dans le même temps, il est plus assidu, s'absente moins (...). Bien plus, il se contente souvent d'un salaire moindre. Qui ne sait, en effet, que les métiers les plus insalubres sont les plus rétribués? Dès lors, quand une fabrication s'assainit, les salaires peuvent rentrer dans la loi commune »¹⁵. C'est pourtant le même homme qui, inscrivant ses pas dans ceux de Villermé, produit en 1867 un Rapport sur le travail des enfants et des femmes dans les manufactures de l'Angleterre couronné par un prix de l'Académie des sciences morales deux ans plus tard. Si fibre sociale il y a chez lui, elle s'inscrit quelque part entre le paternalisme patronal, la philanthropie laïque et le catholicisme social.¹⁶

À la question : qui est donc Freycinet, quelle identité le définit le mieux, il semble que la réponse qui s'impose est celle d'ingénieur des grands corps de l'État. Freycinet est et reste sa vie durant un « X-Mines », se mettant au besoin en congé de son corps pour travailler dans le secteur privé, comme lorsqu'il devient chef d'exploitation du réseau pour la Compagnie des chemins de fer du Midi sous le Second Empire entre 1856 et 1861. À lire sa trajectoire professionnelle, on ressent parfois qu'elle épouse jusqu'à la caricature les mutations sociales, économiques et politiques de son temps, sans trop d'égard quant aux ruptures parfois violentes qui scandent le siècle. Est-ce à dire que l'homme n'aurait pas de convictions, républicaines notamment? Il est impossible d'en juger sans se livrer au jeu plaisant, mais quelque peu vain, de l'uchronie, jeu résumé par la formule anglaise : *what if...* - en l'occurrence si l'évolution politique du Second

Empire dans la voie parlementaire avait fait du régime un substitut acceptable à la République¹⁸. C'est dire aussi, d'une autre manière, qu'on ne peut segmenter Freycinet en des identités séparées et qu'il convient d'interroger ses engagements à la lumière conjointe de convictions affirmées et d'opportunités saisies. L'ingénieur, le savant, le politique, le gouvernant se confondent dans une notion qui englobe ces identités : le serviteur de l'État qui, en échange, assure sa promotion sociale et son intégration au monde des élites.

Cet ouvrage rassemble les interventions du colloque organisé à Montluçon les 9 et 10 avril 2014, à l'IUT d'Allier et à la Cité administrative de Montluçon, avec le concours de la Commission recherche de l'IUT d'Allier, du CHEC (Centre d'Histoire « Espaces et Cultures ») de l'Université Blaise-Pascal Clermont-Ferrand II, de la Communauté d'Agglomération de Montluçon et le soutien de l'IUF (Institut Universitaire de France). Nous avons plaisir à remercier l'ensemble des participants et des partenaires de ce colloque ainsi que la Société des Amis de la Bibliothèque de l'École polytechnique, institution dont Charles de Freycinet fut l'élève et où sont conservées ses archives, d'accueillir les actes dans sa revue.

14. Sabine Barles, *La ville délétère: médecins et ingénieurs dans l'espace urbain, XVIII^e-XIX^e siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 1999.

15. Charles de Freycinet, *Traité d'assainissement industriel, comprenant la description des principaux procédés employés dans les centres manufacturiers de l'Europe occidentale pour protéger la santé publique et l'agriculture contre les effets des travaux industriels, cité in Notice sur les travaux scientifiques, op. cit.*, p. 7.

16. Sur la philanthropie, signalons la thèse soutenue en décembre 2014 par Nagisa Mitsushima, « *Élites reconnues d'utilité publique* ». *Philanthropie réformatrice et revendications capacitaires autour de la réforme pénale (1815-1851)*, sous la dir. de Yves Déloye, Université Paris I – Panthéon-Sorbonne, 1313 p.

17. Sur l'École polytechnique et l'École des mines, Bruno Belhoste, *La Formation d'une technocratie. L'École polytechnique et ses élèves de la Révolution au Second Empire*, Paris, Belin, 2003; du même, avec A.-F. Garçon (dir.), *Les Ingénieurs des Mines: cultures, pouvoirs, pratiques*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2012; du même avec A. Dahan-Dalmedico, D. Pestre, A. Picon (dir.), *La France des X. Deux siècles d'histoire*, Économica, Paris, 1995.

18. Georges Clemenceau, pourtant souvent sarcastique, lui décerne un brevet de républicanisme : « C'est une intelligence puissante. Son rôle a été grand; plus qu'on ne le sait. Et surtout, il est resté immuable dans sa foi républicaine. » (Jean Garrigues, *Le monde selon Clemenceau*, Paris, Tallandier, 2014, p. 104).